

Ce vœu pour la santé de l'empereur Tibère annonce que le culte du dieu, s'il était ainsi connu dans les pays septentrionaux, devait l'être bien davantage parmi les peuples du Midi, plus voisins de l'Italie et de la Grèce.

Les Gaulois, en effet, prirent de ces derniers le culte qu'ils rendirent à plusieurs divinités, l'usage de les représenter par des statues et de les renfermer dans des temples. On a découvert, près la ville de Vence, les vestiges d'un autre édifice consacré au même dieu. La pierre qui servait de fronton portait cette dédicace :

MARTI VINCIO,

au *Mars Vincien*.

Delandine présume qu'à l'endroit où fut la maison de l'*Angélique*, devait se trouver un temple consacré au dieu Mars. Les voûtes que l'on voit au-dessous de cette maison et qui s'étendent au loin, les arcades et les cintres qui supportent le bâtiment moderne, annoncent un temple de la plus haute antiquité. Enfin, Delandine appuie cette conjecture sur la présence d'une statue de Mars dans les ruines de la maison appelée autrefois l'*Angélique*. La critique moderne n'a vu dans ces ruines que les réserves d'eau de nos aqueducs romains.

Les deux *Dissertations* que nous venons de mentionner, ont été réimprimées dans le recueil que Delandine publia en 1816, sous le titre de *Mémoires bibliographiques et littéraires*. Elles lui avaient valu le titre de correspondant de l'Académie des Inscriptions ; et, l'année suivante, il remplaça Bordes à l'Académie de Lyon. Cette même année, 1781, il mit au jour un *Hommage à la mémoire de M. l'abbé Bourdelin* (1), honorable ecclésiastique qui s'était consacré à la modeste carrière de l'enseignement avec zèle et distinction (2).

(1) Lyon, 1781, in-8°.

(2) Voir l'article BOURDELIN, dans le *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*.